Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954 : découverte d'un dépotoir de céramique

Jean-Jacques Hatt, Jacques Schwartz

► To cite this version:

Jean-Jacques Hatt, Jacques Schwartz. Les fouilles de Strasbourg en 1953 et 1954 : découverte d'un dépotoir de céramique. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1954, 12 (2), pp.323-343. 10.3406/galia.1954.1393 . hal-01924467

HAL Id: hal-01924467

<https://hal.science/hal-01924467>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LES FOUILLES DE STRASBOURG EN 1953 ET 1954

Découverte d'un dépotoir de céramique

par Jean-Jacques HATT

Les travaux de la rue de l'Ail sont les plus importants que nous ayons exécutés dans les quartiers civils situés en dehors de l'enceinte du camp légionnaire d'*Argentorate*. Mis en rapports avec les résultats déjà obtenus au cours des fouilles sous l'église Saint-Nicolas¹, ils nous ont permis de préciser un fait important de topographie antique : l'existence d'un vaste entrepôt militaire, à proximité de l'Ill et de la voie de Germanie. Ils nous ont également ouvert un aperçu intéressant concernant les ateliers d'artisans travaillant en marge du camp dans les quartiers civils des *canabae*, probablement sous le contrôle direct de l'autorité militaire. Il s'agit ici de potiers. L'intérêt général que présentent ces découvertes nous fait un devoir de les confier, pour la première publication, à cette revue.

L'emplacement fouillé (fig. 1, I et fig. 2, B) est situé à proximité de la voie romaine dont un tronçon fut découvert, en 1947, 1948 et 1950, sous l'actuelle église Saint-Nicolas². Cette route, qui traversait l'Ill à l'emplacement de l'ancien pont Saint-Nicolas, se trouvait à environ 20 mètres à l'Est de la rue de l'Esprit. L'emplacement fouillé en était séparé par une distance de près de 25 mètres (fig. 3), et était situé également à quelques 20 mètres du bord de l'Ill antique, beaucoup plus large, certainement, que la rivière actuelle.

Cette proximité par rapport à la voie terrestre et à la rivière, l'une donnant accès aux Champs Décumates, l'autre permettant des relations suivies tant avec la Haute Alsace qu'avec toute la vallée du Rhin, explique l'importance de cette situation, qui fut mise à profit, semble-t-il, par l'armée romai-

(1) V. notamment J.-J. HATT, *Nouvelles fouilles romaines sous l'église Saint-Nicolas à Strasbourg*, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1952, p. 63 et suiv.

(2) V. *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1948, p. 204.

ne. Cette dernière paraît y avoir installé un important édifice, connu déjà auparavant par des vestiges de fondations découverts rue du Puits³, et dont nous devions en 1953 dégager entièrement une salle, longue de 14^m,50, large de 7 mètres.

FIG. 1. — Emplacements des fouilles et des lieux de trouvailles romaines (1947-1954) : A, église Saint-Nicolas; B, place de la cathédrale; C, rue du Sanglier; D, rue des Juifs; E, marché Gayot; F, rue des Veaux; G, ruelle Saint-Médard; H, église Saint-Étienne; I, rue de l'Ail; J, place Gutenberg; K, place Saint-Pierre-le-Jeune; L, rue du Vieux-Marché.

Les murs, épais de 0^m,80, ont été construits en blocage, et sont pourvus d'un revêtement très régulier en moyen appareil (dimensions des blocs d'appareil : 0^m,45 × 0^m,15 × 0^m,09). Ils reposaient sur une semelle en blocs de basalte irréguliers, large de 1^m,40. La fondation était plus haute à l'extérieur qu'intérieurement le long de la face méridionale, ce qui tend à prouver que cette partie, en façade, donnait directement sur l'III, alors que l'intérieur, en contrebas, constituait un sous-sol. Les murs étaient pris dans un remblai qui a été constitué au fur et à mesure de la construction. En effet, la fondation en blocs de basalte a été visiblement remblayée immédiatement après avoir été édifiée, tandis que le mur en œuvre a été construit après remblaiement. La tranchée de fondation est clairement perceptible sur la coupe, au-dessus du niveau du blocage irrégulier en basalte, tandis qu'elle n'existe pas en-dessous.

Pour éviter les tassements en cours de construction, il semble que l'on ait pris la précaution d'aménager, en certains endroits, à proximité du mur, des rangées de planches et de tuiles, placées normalement à la direction des couches de remblai (fig. 5).

(3) FORRER, *Argentorate*, II, p. 394.

Fig. 2. — Plan en relief de Strasbourg (xviii^e siècle) : A, cathédrale; B, bâtiment romain de la rue de l'Al; C, pont Saint-Nicolas. Les voies romaines (voie des Champs Décumales passant par le pont Saint-Nicolas, grand rue, voie prétorienne, voie principale du camp), sont en traits blancs continus; le tracé de l'enceinte, en pointillé.

Ces observations nous donnent en fait la date du mur, les remblais, de toute évidence contemporains de son édification, contenant de nombreux tessons sigillés du règne de Trajan (marque de Lezoux, OF.VIDVCI, marque de Chémery, MEDICVS, tessons décorés de reliefs de Lezoux, Heiligenberg et Montans). Les couches de remblai, descendant en forte pente, contenaient d'autre part de nombreux vestiges d'incendie et de destruction, des tuiles marquées aux timbres de la xx^e et de la viii^e légion Auguste. Ces matériaux proviennent vraisemblablement de la destruction de 97 ap. J.-C.

Tout ce remplissage était destiné à combler un ancien lit de rivière, dont la partie centrale était occupée par un banc de sable rouge, mêlé de sable gris, provenant à la fois de la Bruche et du Rhin. Ce mélange d'alluvions rhénanes et d'alluvions des rivières vosgiennes est tout à fait naturel dans la ville même. En effet, Bruche, Ill et bras rhénans se mêlaient, en amont d'Ar-

gentorale, pour constituer les innombrables cours d'eau dont le réseau, beaucoup plus dense et plus compliqué qu'aujourd'hui, entourait les abords de la ville, avant de la traverser.

FIG. 3. — Le chantier de fouilles de la rue de l'Ail. Plan schématique.
(*Corr.*: lire TUILLES)

FIG. 4. — Coupe stratigraphique selon T U du plan ci-dessus.

Nos observations nous ont permis de suivre l'évolution du bras de rivière découvert sous la rue de l'Ail. A peu près au milieu du lit de ce cours d'eau, nous avons mis au jour une ancienne berge ensablée, qui avait servi de dépôt d'ordures. Nous y avons découvert des restes du début du 1^{er} siècle : tessons d'un vase Drag. 11, de La Graufesenque, fragments de vases de la forme Drag. 29, de la même officine, monnaies de Tibère. Plus tard, la rivière semble avoir avancé d'une dizaine de mètres, creusant son lit. Cette progression paraît avoir eu pour cause une montée générale du niveau des eaux, dont nous avons découvert les indices en d'autres points, en 1951 et en 1952, à Strasbourg. Ce fait semble avoir entraîné, entre 60 et 70 ap. J.-C., la désaffectation du rempart et du fossé tibérien, envahi par les eaux. Ce sont du moins les conclusions auxquelles nous ont amené les comparaisons des niveaux entre les chantiers de la ruelle Saint-Médard et de la rue des Veaux. En effet, le fond du fossé de Tibère, qui était primitivement à sec, paraît avoir été rempli d'une boue limoneuse, jusqu'à la hauteur de 135^m,50. Dans le fossé flavien de la rue des Veaux, le niveau approximatif des eaux entre 80 et 97 ap. J.-C. nous est donné par la hauteur des bois romains conservés par l'eau : elle est de 135^m,50. Le fond de la rivière de la rue de l'Ail est à 134^m,80. Le niveau des basses eaux peut y être évalué, également, à 135^m,50, et le niveau des hautes eaux à 136 mètres ou plus.

FIG. 5. — Les fondations romaines : A : fondation ; B : mur du 1^{er} siècle ; CC' : tuiles entières placées en cours de remblaiement, pour soutenir les terres.

FIG. 6. — 1 : lentille de sable formée au coude de la rivière ; 2 : déblais provenant de l'incendie de 97 ; 3 : dépotoir ; 4 : limite du quai (poteaux de bois).

Ces constatations sont importantes, car elles nous permettent de préciser une période d'une vingtaine d'années, de 60 à 80 ap. J.-C., environ, au cours de laquelle le niveau du Rhin semble avoir été particulièrement élevé. Dans la suite, après l'incendie de 97, il semble qu'il y ait eu une nouvelle baisse de

FIG. 7. — Céramique commune, trouvée dans le dépotoir et dans le fond de la rivière (période flavienne, de 80 env. à 97 ap. J.-C.). La plupart de ces vases ont été trouvés entiers ou reconstituables.

FIG. 8. — *Terra nigra*, trouvée dans le dépotoir.

ce niveau, et un retrait des eaux des rivières. Ce dernier fait expliquerait que la rivière de la rue de l'Ail ait pu être comblée, après 97, et que le fossé de la rue des Veaux, primitivement rempli d'eau sous les Flaviens, ait subi le même sort, au moment de la construction de l'enceinte de Trajan.

D'après la pente des couches de remblai, qui est assez prononcée dans les deux directions, vers le Sud et vers l'Est, et d'après l'existence de la lentille de sable s'arrondissant vers l'Est (fig. 6), il semble qu'il y ait eu, dans la partie orientale du terrain, vers la rue de l'Esprit, un coude assez brusque de la rivière. Le sable qui occupe le fond de la rivière était littéralement truffé de débris antiques : cols d'amphores, ossements d'animaux, céramiques diverses, parmi lesquelles de nombreux vases entiers ou presque entiers, des lampes romaines, etc. La plus belle d'entre elles, à deux becs, et décorée de masques tragiques, est d'une taille anormale. Elle porte la signature du potier *Catullus* (fig. 11). D'autre part la pente de la berge était entièrement recouverte d'un magma brunâtre dont l'épaisseur variait entre 0^m,10 et 0^m,60, et qui contenait une quantité de débris divers : coquilles d'huîtres, fragments de bois, principalement une abondance considérable de céramique. La rive du cours d'eau, son lit même ont donc été utilisés comme dépotoir pendant une époque qui peut être fixée assez précisément entre 80 et 90 ap. J.-C. En effet, nous avons trouvé dans cette décharge d'assez nombreux fragments de tuiles de la VIII^e légion Auguste, dont l'arrivée à *Argentorate* peut être fixée vers 80 ap. J.-C. Elle contenait d'autre part un peu de sigillée de la période flavienne, notamment un vase Drag. 37 de Banassac, décoré d'une scène érotique.

La plus grande partie de la céramique découverte dans le dépotoir peut être divisée en trois catégories principales :

1°) cruches, assiettes, marmites, grandes jattes, pelves, braséros en terre commune ordinaire, orangée ou rougeâtre (fig. 7 et 15) ; — 2°) nombreux vases de toutes formes en *terra nigra* (fig. 8) ; — 3°) une particulière abondance de vases, souvent reconstituables, et de fragments céramiques en terre jaune pâle, orangée ou rosâtre, recouverte d'un engobe peu résistant de couleur rouge, lie de vin, marron ou ocre clair. Cette céramique, très courante dans les camps militaires de la vallée du Rhin et du *limes*, est connue des archéologues allemands sous le nom de *rot bemalte*, ou *Wetterauware*⁵. Un grand nombre de ces débris paraissent mal venus à la cuisson, insuffisamment cuits ou trop cuits, parfois déformés par suite d'un coup de surchauffe (fig. 9).

Tous les vases en céramique commune qui nous sont parvenus entiers présentent un défaut : fente, anses tordues, pied instable. Certains paraissent avoir

(4) J.-J. HATT, *Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg* (*Gallia*, XI, 1953, 2, p. 227 et suiv.), et *Fouilles et découvertes romaines à Strasbourg de 1950 à 1952*, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1953, p. 86 et suiv.

(5) V. KARL BETTERMANN, *Die bemalte Keramik der frühen römischen Kaiserzeit im rheinischen Germanien*, dans *Saalebürg Jahrbuch* 1934, p. 97 et suiv.; Elisabeth ETTLINGER et Christoph SIMONNETT, *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*, Bâle, 1952.

FIG. 9. — Terre cuite peinte en rouge, dite « Rotbemalte » ou « Wetterauware » par les archéologues allemands. Poterie spéciale aux camps militaires de Germanie. Un grand nombre de ces formes ont été découvertes entières, soit dans le dépotoir, soit dans le fond de la rivière.

été intentionnellement percés, d'un coup de pioche ou de marteau pointu. Quelques-uns s'étaient brisés en tombant, aussi leurs fragments rassemblés sur une

Ces potiers travaillaient-ils sous la dépendance de la VIII^e légion Auguste, arrivée de Mésie en Germanie après 70 et fixée à *Argentorate* vers 80 ? C'est assez probable. D'après une théorie récente, due à une archéologue suisse, M^{me} Ettlinger, qui s'est spécialisée dans l'étude de la céramique et a fait récemment paraître d'importants travaux sur la poterie gallo-romaine d'August et de Windisch ⁶, la céramique peinte en rouge serait à l'origine une production balkanique. Elle aurait été apportée en Germanie par les légions transplantées des Balkans sur le Rhin, comme la VIII^e *Augusta*, la XI^e *Claudia*. Ce qui tend à confirmer cette hypothèse, c'est la présence, sur deux tessons (v. Appendice II), de graffites en caractères grecs, fait rarissime et jusqu'à ce jour inconnu à *Argentorate*. Ces graffites ont sans doute été écrits par des soldats de langue grecque, venus de Thrace à *Argentorate* avec la VIII^e légion. D'autre part, un manche de patère, découvert à Strasbourg, sous la place Kléber, est décoré, par impression au moule, d'une inscription aisément restituable (fig. 13), LEG VIII OFFICINA, ainsi que d'une figure de divinité armée d'un trident, d'une enseigne légionnaire, d'une aigle, encadrée de deux enseignes de manipules. Cette pièce importante, encore inédite, contribue, avec quelques marques de légions et des signatures de soldats déjà signalées par M^{me} Ettlinger ⁷, à prouver le caractère militaire de cette céramique. On connaît également une cruche portant la marque de la VIII^e légion (fig. 14).

Ces potiers fabriquaient, à l'usage de la légion, des vases en céramique commune, dont les types sont visiblement standardisés; de la *terra nigra*, dont les formes accusent des traditions indigènes; et de la poterie peinte, ou plutôt engobée de rouge, ainsi que des lampes dont la pâte et l'engobe sont tout à fait semblables à ceux de la poterie engobée de rouge (fig. 10). Nous avons trouvé deux signatures de potiers spécialisés dans les lampes : CATVLLVS (fig. 11), et TALVTIVS. Les marques du premier sont au nombre de trois, celles du second au nombre de deux. *Catullus* était déjà connu par des lampes découvertes à Mayence ⁸. Quant à *Talutius*, nous ne connaissons de lui qu'une seule lampe marquée, trouvée à Strasbourg ⁹. Ces deux potiers ont certainement travaillé à *Argentorate* entre 80 et 90. ap. J.-C.

(6) E. ETLINGER, *Legionary pottery from Vindonissa*, dans *Journal of Roman Studies*, 1951, p. 105-111.

(7) Musée archéol. de Strasbourg, n° d'inventaire 21.946, voir fig. 15. Cf. ETLINGER et SIMONNET, *Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa*, pl. 27 : anse d'une lampe portant, en relief, l'inscription : PVPIVS MASIVS F MIL LEG XI. Egalement, *Legionary pottery from Vindonissa*, p. 108, fig. 11, n°s 16, 17, 18.

(8) *CIL* XIII, 10001, n° 87.

(9) Musée archéologique de Strasbourg, n° d'inventaire 1825. Trouvée à Strasbourg, rue de la Croix.

FIG. 11. — Grande lampe, signée *Calvius*, trouvée dans le dépotoir.

FIG. 12. — Les poteaux du quai.

A partir d'une certaine époque, vers 90 environ ap. J.-C., la rive a été en partie remblayée et consolidée par une série de poteaux en bois, plantés en file (fig. 12). Ces derniers avaient laissé leur empreinte dans la terre de remblai compacte. Nous avons pu les localiser en plan, et même dégager entièrement certains d'entre eux. En effet, le trou laissé par le poteau pourri dans l'argile s'était rempli d'un mélange de poussière de bois décomposé et de terre pulvérulente, qu'il était facile de dégager de l'argile et de fixer, par simple pulvérisation d'eau en fines gouttelettes.

Les poteaux constituaient une sorte de darse de 5 mètres de long, un gros pieu avait été enfoncé dans le lit de la rivière, sans doute pour amarrer une de ces barques plates utilisées encore au *xvi*^e siècle pour les transports de marchandises sur l'Ill et sur le Rhin, et dont le tirant d'eau, très faible, était adapté à ce genre de navigation sur les rivières peu profondes et sur les bras latéraux du Rhin. Le profil du remblai du quai, qui va en légère pente vers la rivière, nous suggère l'idée d'un aménagement en plan incliné, en vue de faciliter le chargement des bateaux (voir la coupe fig. 4).

FIG. 13. — Manches de patères découverts à Strasbourg, ayant vraisemblablement été fabriqués par l'officine des potiers de la VIII^e légion.

FIG. 14. — Cruche en terre cuite découverte à Strasbourg et portant la marque de la VIII^e légion.

FIG. 15. -- Cruche en terre cuite engobée de blanc, trouvée entière dans le dépotoir de la rue de l'Ail.

Les découvertes faites en 1953 sous la rue de l'Ail nous ont apporté de nouvelles et utiles précisions concernant ce secteur des quartiers civils à l'époque gallo-romaine.

Au début du 1^{er} siècle, coulait un bras de l'Ill destiné à être utilisé comme décharge par les habitations du voisinage. Vers 60 ap. J.-C., une montée appréciable des eaux du Rhin fait progresser ce cours d'eau, en creuse le lit, et amène sa berge jusqu'au-dessous de la rue de l'Ail actuelle. Les artisans potiers, installés dans le voisinage après l'arrivée de la VIII^e légion, devaient adopter la berge comme dépotoir d'atelier. Puis, vers 90 ap. J.-C., la berge fut remblayée et stabilisée; on y installa un quai, une darse pour embarquer les marchandises. Après 97, quai, darse et rivière devaient être remblayés définitivement pour être recouverts par les murs d'un assez vaste édifice, situé à proximité de la voie romaine et de l'Ill, et vraisemblablement destiné au stockage et à la redistribution des approvisionnements divers à destination de l'armée rhénane et des camps du *limes*.

Ces découvertes illustrent une fois de plus l'importance considérable prise par la ville sous les Flaviens et Trajan. Devenue, par suite de l'annexion des Champs Décumates et la création d'une route directe joignant la vallée du Rhin à celle du Danube, l'une des plaques tournantes principales du trafic militaire, elle a été largement utilisée à partir de cette époque comme base de ravitaillement, et comme centre de manutention et de fabrication par l'intendance. Par suite de l'édification de la manutention, sous Trajan, les potiers devaient s'installer à Koenigshoffen, non loin de la Chartreuse actuelle, à un emplacement où avaient été édifiés les fours à tuiles de la légion. De récents travaux de terrassement à côté de la rue des Moines nous ont fait découvrir, dans le voisinage de ces fours, de la céramique mal cuite, et notamment de la céramique engobée de rouge.

Depuis les trouvailles de la rue de l'Ail, *Argentorate* peut être considérée comme une des manufactures rhénanes de cette poterie militaire dont l'étude est un sujet particulièrement débattu par les spécialistes. C'est la première fois d'ailleurs, que l'on trouve en Germanie romaine un lot aussi important de vases de ce genre, entiers ou reconstituables.

Jean-Jacques HATT.

APPENDICE I

*Liste des monnaies et de la céramique sigillée
découverte dans les diverses couches archéologiques*

A) Berge ensablée du début du 1^{er} s. :

Marques : OF BILICA, La Graufesenque, Tibère-Claude.

Fragments décorés de reliefs : Drag. 11 et Drag. 29, La Graufesenque, Tibère.

Fragments de sigillée lisse : Drag. 12 et Drag. 24, 25, La Graufesenque, règne de Claude.

Monnaies : 2 MB d'Auguste, DIVVS AVGVSTVS PATER, sa tête radiée à droite; R autel, SC, PROVIDENT. Monnaie frappée sous Tibère, Cohen² 228.

B) Dépotoir de la fin du 1^{er} s. :

Sigillée à reliefs : forme Drag. 37 de Banassac, période flavienne.

C) Remblai du début du 1^{er} s. :

Marques : MEΘΘIC, Chémery, règne de Trajan, forme Drag. 18/31 ; OF VIDV, Lubi, Trajan; OF SCOTI, La Graufesenque, Tibère-Néron.

Sigillée à reliefs : Drag. 37, Lezoux, fin 1^{er} siècle; Drag. 37, La Graufesenque, Flaviens; Drag. 37, Heiligenberg, Maître F, fin 1^{er}-début 1^{er} s.

Formes lisses : La Graufesenque, Drag. 35, Trajan ; Drag. 37, Flaviens ; Drag. 18/31, Domitien; officines du Nord-Est, Drag. 36, Trajan. Lezoux, Drag. 30 et 37, décorées à la roulette, Trajan, Drag. 18/31, Trajan Curle 11, Domitien-Trajan.

D) Couches d'habitats du 1^{er} s. :

Marque : MARCVS FE, Rheinzabern, Antonins.

Sigillée décorée de reliefs : Drag. 37, Lezoux, Antonins, Heiligenberg, Antonins.

Fragments lisses : Heiligenberg, Drag. 38, Hadrien - Antonins, Drag. 18/31, Hadrien - Antonins, Drag. 37, ornée à la roulette, Hadrien.

J.-J. H.

APPENDICE II

Deux graffites grecs

Deux fragments de poterie portant des lettres grecques ont été trouvés rue de l'Ail, l'un près de l'autre, sous une couche de déblais provenant de l'incendie de 97 p. C. et destinés à combler un petit marigot. L'un d'eux (fig. 16) est un fragment de fond de

plat en une fausse sigillée faite sur place par les soins de la VIII^e légion¹; sa date de fabrication est donc comprise entre les lendemains de la guerre civile de 68-69 p. C.² et l'an 97 p. C. Il porte, gravées après cuisson, les lettres KYPI dans des majuscules que leur régularité ne permettrait pas de dater; le mot n'est pas terminé, et il n'est pas possible d'opter entre diverses hypothèses qui se présentent à l'esprit.

FIG. 16. — Graffite grec KYPI.

FIG. 17. — Graffite grec ΑΓΑΦ.

Le second fragment (fig. 17) est une partie du col d'une amphore, analogue à d'autres jetées jadis au rebut et retrouvées sur place; il ne fait pas de doute que sa date est comprise entre les mêmes limites de temps que celles du premier fragment. Il porte cinq lettres grecques, en noir, peintes plutôt qu'écrites au calame, avant la cassure à droite qui a dû en faire disparaître le reste; sous la seconde et troisième lettres se trouve un croquis sur lequel on reviendra. La lecture ne fait aucune difficulté : ΑΓΑΦ. Le premier Α est à mi-chemin entre l'onciale et la cursive et sa présence sur un papyrus d'Égypte le daterait du I^{er} s. a. C. ou du I^{er} s. p. C.; le second, ligaturé au Γ précédent, a fait l'économie de la barre horizontale. Quant au Φ, si sa boucle faite en deux temps, se retrouve au début de l'époque romaine en Égypte, la direction prise par la haste est assez inattendue, sans que l'on puisse dire si c'est un graphisme propre à un individu ou commun à une certaine région de l'Empire à une époque donnée.

Il y a visiblement abréviation; quelle que soit la coupure à laquelle on s'arrête et rien qu'en songeant à des termes relatifs à la destination possible du récipient et à la vie de garnison, on peut « restituer » plusieurs combinaisons de termes dont aucune n'a de force probante et auxquelles il serait vain de s'attarder. Le croquis, par contre, donne quelque indication sur le thème général de l'abréviation précédente. Schématisé, il peut se décomposer en une table sur laquelle il y a deux objets et sous laquelle il y en a, sans doute, un troisième.

(1) Cf. E. ETTLINGER, *Legionary pottery from Vindonissa* (v. *supra*), p. 105-111 et surtout 110.

(2) Sur la date de l'établissement de la VIII^e légion à *Argentorate*, voir *Real-Encyclopädie*, art. *Legio*, col. 1652, l. 36 sq. et 1658, l. 19 sq.

Des *quadrantes* et *semisses* de Néron, Trajan, Hadrien et Antonin le Pieux reproduisent au revers une table de cérémonie sur laquelle sont placés généralement trois objets, dont une palme (fig. 18)³. Pour Néron, il s'agit de la table du tirage au sort pour le *certamen quinquennale*; cette interprétation est assurée par une monnaie d'Elis frappée sous Hadrien⁴. Le monnayage impérial de Trajan s'en inspire visiblement. Sous Hadrien et Antonin interviennent quelques variantes dans la répartition des objets, sans que le caractère cultuel cesse d'être sensible, et la monnaie d'Antonin montre une table sur laquelle sont posés une palme et un objet rectangulaire, et entre les pieds de laquelle se trouve un vase. Cette ressemblance avec le *quadrans* d'Antonin le Pieux ne signifie pas qu'il y a synchronisme, mais que le récipient, avec son croquis, avait une destination cultuelle. Le récipient, cassé, n'a pas dû être jeté bien loin, et l'on peut supposer l'existence d'un sanctuaire ou tout au moins d'une chapelle à proximité du lieu de trouvaille. Dans ces conditions aussi, il convient d'en considérer le texte comme une sorte de billet d'envoi ou même de dédicace, sans qu'il soit cependant possible d'en préciser la signification.

Illustration non autorisée à la diffusion

FIG. 18. -- Petit bronze d'Antonin le Pieux (diam. : 0^m,19).
(Cabinet des Médailles, n° 10888.)

L'endroit où furent trouvés les fragments devait être « terrain militaire ». Bien que la langue officielle de l'armée ait été le latin, peut-on admettre que des légionnaires aient écrit ces quelques signes grecs ? Il y a une première présomption favorable, puisque la VIII^e légion est venue à *Argentorate* après avoir été cantonnée, jusqu'en 69 p. C., en Mésie, pays de langue grecque. Mais cela n'implique pas que les légionnaires eux-mêmes étaient nés en pays grec et parlaient grec, en dehors du service, sauf peut-être s'ils ont amené des concubines de Mésie.

(3) Voici quelques références : MATTINGLY-SYDENHAM, *Roman Imperial coinage*, Trajan 685-6 et 688; Hadrien 621 et 735; Antonin 572. P.L. STRACK, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts*, ... Trajan 483 et 494; ... Hadrian 583 et 835; ... Antonin 814. Pour le *quadrans* d'Antonin, cf. aussi Paris (Cabinet des Médailles) n° 10 888 (voir ci-dessus, fig. 18).

(4) Cf. LIEGLE, *Der Zeus des Phidias*, Berlin, 1952, p. 70 sq. et pl. VII.

Une enquête, que la rareté des documents rendra rapide, s'impose ici. Le seul nom grec trouvé jusqu'ici à Strasbourg est celui de *Phrynichos*, nom spécifiquement grec et même athénien (à la bonne époque), qui figurait sur une plaquette d'or déterrée en 1854 rue de la Mésange (*CIL*, XIII, 5966). Mais, dans l'armée, un nom latin peut aller de pair avec une origine grecque et le lieu de naissance ou les noms des héritiers sont beaucoup plus caractéristiques à cet égard. La pierre tombale d'un légionnaire mort avant 70 à Pettau (Pannonie supérieure) mentionne des héritiers portant des noms grecs⁵. Une inscription relativement ancienne⁶ de Lyon (*CIL*, XIII, 1897) mentionne une épouse *natione gracca Nicomedeia*. Un *Caius Julius Bassus*, que son gentilice, en l'occurrence, pourrait placer au 1^{er} s. p. C., est de Pelagonia, en Macédoine (*CIL*, III, 630). Mais il y a mieux : sous Vespasien, une *deductio* de vétérans à Réate comprend un ancien de la VIII^e légion originaire de Philippes (ou de la région environnante); parmi ceux qui figurent sur sa pierre tombale se trouvent une *Julia Helpis* et un *Julius Prosdoxus* (*CIL*, IX, 4684). Philippes est une colonie romaine, où les inscriptions officielles sont en latin cependant que les autres se répartissent entre le latin et le grec, mais la région à l'entour est de langue grecque. Or, deux diplômes militaires de 70 et 71 p. C. (*CIL*, XVI, n° 10 et 12) concernent deux hommes dont l'un vient de la *II Adjutrix* (après avoir sans doute appartenu à la *classis Misensis*)⁷ et l'autre de la *classis Misensis* elle-même; sur les 14 témoins (en tout), 12 sont *Philippienses*, dont deux prétoriens. Il est certain que la région de Philippes était un réservoir de recrues pour l'armée impériale; l'une d'elle porte même encore le nom grec de *Chrysos*.

Enfin, il est possible de tirer quelques présomptions supplémentaires des conditions dans lesquelles s'est faite la *deductio* mentionnée plus haut. Sur six épitaphes conservées de vétérans installés à Réate sous Vespasien (*CIL*, IX, 4682-5 et 4688-9), trois concernent d'anciens prétoriens. Quand Vespasien prend le pouvoir, le prétoire se compose d'Italiens, de Bataves, de Bretons et de légionnaires amenés du Danube et d'Orient par Antonius Primus⁸; l'empereur ne gardera que les Italiens et ceux qui sont originaires de Tarraconnaise, de Narbonnaise et de Macédoine⁹. On a l'*origo* de deux des prétoriens de Réate : la Narbonnaise et la Cisalpine; comme l'un d'eux a des héritiers portant des noms grecs (l'autre étant mort sans enfants), ne pourrait-on songer à des légionnaires versés dans le prétoire après avoir appartenu à des légions normalement cantonnées en pays de langue grecque, dont éventuellement la VIII^e légion ? Dans ce cas encore, quel qu'ait été le recrutement normal de cette légion, l'influence du cantonnement jouait en faveur du grec.

Le service militaire étant de 20 ans dans les légions, on peut affirmer qu'il y avait à *Argentorate*, au moins jusqu'en 89 p. C., des familles (plus ou moins légitimes) de légionnaires où l'on parlait grec, en privé, et même encore quelques temps après si le recrutement se faisait déjà en partie avec des *ex castris* (enfants de troupes). Bref,

(5) A. RIESE, *Das Rheinische Germanien in den antiken Inschriften*, n° 842, en note.

(6) « *Litteris saeculi fere secundi* », ce qui pourrait encore coïncider avec le laps de temps qui nous intéresse ici.

(7) Cf. M. DURRY, *Les cohortes prétorienne*, p. 23-24.

(8) *Ibid.*, p. 243. Cf. R.-E., art. *M. Antonius Primus* (n° 89), col. 2636, l. 8 sq. et *Legio (VIII Augusta)*, col. 1652, l. 13-31.

(9) M. DURRY, *o. c.*, p. 244.

stratigraphie, objets trouvés, type d'écriture, documents épigraphiques et représentations monétaires concordent : sous les Flaviens à *Argentorate*, des éléments de la garnison parlaient le grec, du moins en dehors du service.

Jacques SCHWARTZ.